Avant-propos

Geneviève de Weck

Institut des sciences du langage et de la communication, Université de Neuchâtel

Les 11 et 12 novembre 2010 s'est tenu à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Neuchâtel le 11^e colloque de logopédie, sur le thème *Langage et identité à l'adolescence*.

Ce colloque a rassemblé une centaine de personnes, des cliniciens, logopédistes pour la plupart, mais également des chercheurs en logopédie, psychologie, éducation et sciences du langage. On rappellera qu'il fait suite à dix autres rencontres consacrées aux thèmes suivants: *Les situations de communication* (1990), *Bilinguisme et biculturalisme* (1992), *Interventions en groupe et interactions* (1994), *Discours oraux – discours écrits: quelles relations?* (1996), *Langage, étayage et interactions thérapeutiques* (1998), *Le langage écrit* (2000), *Analyse des pratiques langagières* (2002), *Les troubles de développement du langage* (2004), *Jeu, langage et thérapies* (2006) et *Interactions, acquisitions et apprentissages* (2008)¹.

Le thème qui a été retenu pour ces traditionnelles journées scientifiques contraste avec les précédents. En effet, si, comme les titres précités le montrent, nous nous sommes jusqu'ici généralement centrés sur des thèmes transversaux relatifs au langage et à ses troubles qui concernent l'être humain de l'enfance à l'âge adulte, sans nous arrêter particulièrement sur une période de la vie, un choix différent a été opéré pour l'édition 2010 des colloques de logopédie. Plusieurs raisons ont motivé cette option.

Il est trivial de rappeler que l'adolescence est un âge charnière de la vie où des choix d'études, professionnels et de vie personnelle commencent généralement à être opérés. En même temps, cette période se caractérise par des remises en question et par la constitution-renforcement de l'identité personnelle et sociale. Aussi importante qu'elle soit, l'adolescence est pourtant encore peu étudiée comme un potentiel; on y stigmatise trop souvent les ruptures et les problèmes ou on adopte une attitude trop défaitiste face à des difficultés qui n'ont pas pu être résolues

---

¹ Les *Actes* de ces rencontres ont paru dans les numéros 16, 19, 22, 25, 29, 33, 38/39, 42, 46 et 49 des TRANEL.

durant l'enfance, en particulier les troubles du langage oral et/ou écrit. En effet, de nombreux travaux scientifiques en pathologie du langage commencent à démontrer que les troubles du langage observés durant l'enfance ne sont souvent pas entièrement résolus à l'adolescence; ils déterminent alors souvent négativement les choix futurs en matière de formation et de vie professionnelle. Ce constat doit donc directement interroger les professionnels, et notamment les logopédistes, sur les enjeux et les nécessités des interventions à l'adolescence, au-delà de la scolarité obligatoire, même si les pouvoirs publics tendent à réduire leur soutien financier à partir de cette limite scolaire. Si certains jeunes arrivent à l'adolescence moins armés que d'autres, les remaniements de cette période peuvent aussi permettre des évolutions positives sur différents plans de la personne, auxquelles les interventions logopédiques peuvent contribuer.

Durant ce colloque, les contributions des intervenants ont permis d'approfondir cette période de la vie dans une visée interdisciplinaire, en s'interrogeant à la fois sur les remaniements identitaires et les ressources de l'adolescence, sur ses particularités, notamment dans le domaine du langage (oral et/ou écrit), sans escamoter la question des troubles, qu'ils concernent le langage et/ou la personnalité dans son ensemble. Ainsi les interventions se sont articulées autour des trois thèmes suivants:

- la construction de l'identité personnelle et sociale
- le langage à l'adolescence: ses spécificités, le rapport à l'écrit et les troubles du langage
- le rôle du plurilinguisme et du pluriculturalisme, ainsi que celui de la migration dans cette construction identitaire

Ces thèmes attestent le caractère interdisciplinaire de ce colloque, apparu dans l'éventail des six conférences plénières et des cinq ateliers se déroulant en parallèle lors de deux sessions. En conséquence, des regards différents, mais complémentaires, ont été portés durant ces deux journées sur les rapports entre langage et identité à l'adolescence. Toutefois, la publication des *Actes* ne comprend pas l'ensemble des contributions, certains orateurs ayant renoncé à publier leur présentation. De plus, l'organisation des sept articles de ce numéro ne reflète pas le déroulement du colloque. Nous avons préféré proposer aux lecteurs un cheminement thématique, tel que décrit ci-dessus.

Mais avant de présenter en détails les articles de ce numéro, nous souhaitons donner un aperçu de l'ensemble du colloque et accorder une place aux interventions qui ne sont pas publiées, afin que les lecteurs intéressés puissent poursuivre la réflexion à partir de quelques éléments de synthèse accompagnés d'indications bibliographiques.

La question du langage et de l'identité à l'adolescence peut s'appréhender de différentes manières, individuelles comme socio-culturelles, dans un rapport au monolinguisme comme dans un rapport au plurilinguisme. De manière générale, différents objets culturels (films, musiques, textes) peuvent constituer des ressources pour donner sens aux expériences nouvelles vécues par les adolescents (Zittoun, cf. infra).

L'identité en mutation passe également par le langage et, en particulier, par des formes particulières qui sont propres aux groupes de jeunes. Loin de consister en des formes appauvries de la langue, la parole adolescente est le lieu même de l'innovation et de la création néologique, qui prennent leur sens en regard des mutations corporelles et psychiques des jeunes (Darrault-Harris, cf. infra). Des particularités linguistiques sont attestées chez les jeunes qui les reconnaissent comme telles, ce qui leur permet de s'identifier aux groupes qui adoptent ces pratiques (Rezzonico & Astori, cf. infra). De même, les nouvelles technologies, qui ont transformé en profondeur les stratégies communicationnelles des êtres humains, présentent des spécificités linguistiques; les forums de discussion, très prisés des adolescents, illustrent ce phénomène, en particulier sur le plan de l'expression des émotions et de l'ironie (Aguert & al., cf. infra).

Si les jeunes adoptent des formes de langage qui leur sont propres, qu'en est-il de leur rapport au langage écrit? Des éléments de réponse ont été apportés dans la conférence de *Marie-Claude Penloup*, professeure à l'Université de Rouen (laboratoire LiDiFra), qui a éclairé d'un jour nouveau le rapport au langage écrit des jeunes, dans le cadre d'une socio-didactique qui s'ancre sur l'observation des pratiques langagières des apprenants. C'est dans ce cadre qu'elle postule l'existence de "connaissances ignorées" (Penloup, 2007 et 2008) chez les jeunes. Ces connaissances ont généralement été acquises hors de l'école et sont, la plupart du temps, ignorées par celle-ci. Il s'agit de l'écriture extra-scolaire, beaucoup plus fréquemment pratiquée qu'on ne le soupçonne souvent, dont voici quelques exemples par ordre décroissant de fréquence de ces pratiques: lettres, listes utiles, copie de chansons, copie de blagues, autres listes, inventions de chansons, textes sous des photos, invention de poèmes, débuts d'histoires et de romans, fiches sur des sujets favoris, journal intime, etc. Ces écrits sont produits seuls ou à plusieurs, de manière manuscrite ou électronique, pour soi ou partagés. L'hypothèse de Penloup postule que la prise en compte de cette écriture extrascolaire pourrait constituer une base sur laquelle les enseignants pourraient prendre appui, comme une sorte de tremplin, pour les transformer en savoirs conscients et pour amener les jeunes vers la découverte d'autres écrits. Cette hypothèse semble également pertinente pour la logopédie.

Les aspects du langage à l'adolescence évoqués jusqu'ici mettent en évidence un certain nombre de particularités, de connaissances et de

ressources. Cela ne doit pas faire oublier les difficultés que certains jeunes peuvent éprouver dans la communication orale et/ou écrite avec d'autres. Ce thème a été l'objet de la conférence de *Victoria Joffe*, professeure de développement du langage à la City University de Londres et spécialiste des troubles du langage. Partant du constat que les travaux de recherche sur les troubles développementaux du langage se sont jusqu'ici surtout centrés sur l'âge préscolaire et la période de l'école primaire, elle montre le besoin impérieux d'étudier davantage la période de l'adolescence pour deux raisons complémentaires. D'une part, le langage continue à se développer durant cette période; d'autre part, un nombre non négligeable de jeunes présentent des troubles du langage et de la communication qui influencent considérablement leur parcours scolaire et ont un effet à long terme sur leur fonctionnement personnel, social et éducationnel, comme l'ont montré différents auteurs (voir par exemple Conti-Ramsden & Botting, 2008; Conti-Ramsden & Durkin, 2008 et 2010). L'étude rapportée par Joffe (2011 et in press; Joffe & Blak, in press) poursuit deux objectifs. Il s'agit d'une part d'approfondir la nature des difficultés langagières et communicationnelles d'un groupe de jeunes et d'autre part d'évaluer l'efficacité de quatre types d'interventions logopédiques en groupe, centrées chacune sur des objets différents (vocabulaire, narration en particulier), en les comparant. Les résultats montrent que les troubles langagiers concernent en particulier la dimension sémantique et syntaxique du langage, surtout en expression, y compris les aspects idiomatiques. Les interventions ont permis aux jeunes de développer surtout les dimensions spécifiquement abordées dans le groupe; le groupe où plusieurs aspects sont combinés donne de meilleurs résultats sur l'ensemble des domaines testés.

Le troisième thème de ce colloque, le plurilinguisme, a été parcouru de diverses manières. D'une part, dans le cadre de l'approche de l'analyse conversationnelle, plusieurs intervenants ont étudié les interactions de jeunes bilingues dans des contextes différents: la question de l'apprentissage d'une langue seconde a été traitée dans l'étude des interactions de jeunes filles au pair lors d'un séjour linguistique (Farina & al., cf. infra) et dans celle de la participation de jeunes sourds bilingues-bimodaux en classe d'intégration (Groeber, cf. infra).

D'autre part, dans le cadre de la migration, la problématique de la langue, et celle du plurilinguisme en particulier, prend une coloration différente. Il s'agit de savoir comment les langues - d'origine et du pays d'accueil au moins - contribuent à la construction identitaire des personnes. Alors que la langue du pays d'accueil se développe au fil des générations, que se passe-t-il du côté de la langue d'origine? C'est à cette question qu'ont tenté de répondre C. Wyssmüller et R. Fibbi (cf. infra) à travers une étude qu'elles ont menée sur la transmission de la langue d'origine. C'est aussi

l'objet de la recherche de *Patricia Lambert* (2005), maître de conférence à l'Université Lyon 2. Dans une approche de sociolinguistique ethnographique mettant l'accent sur les implications sociales, scolaires et identitaires du plurilinguisme vécu au quotidien, elle a étudié les répertoires linguistiques et identitaires d'adolescentes descendantes de migrants, scolarisées dans un lycée professionnel. Il s'agissait d'appréhender la diversité des ressources linguistiques des élèves afin d'être davantage en mesure de les prendre en considération dans les pratiques pédagogiques.

L'organisation de ce numéro suit la logique des trois thèmes du colloque. C'est ainsi que le premier article, proposé par *Tania Zittoun*, professeure de psychologie-éducation à l'Université de Neuchâtel, analyse dans une approche socioculturelle l'usage d'objets culturels, tels que films, musiques et textes, par des adolescents en tant que ressources développementales. Elle retrace tout d'abord les enjeux de la période de l'adolescence sur le plan de l'identité, période qui se caractérise à la fois par des ruptures et des transitions, par une diversité d'expériences nouvelles et de changements, impliquant des processus d'apprentissage et d'attribution de significations. Dans un second temps, l'auteure présente quelques résultats d'une recherche plus large avec des adolescents de l'école secondaire. Elle montre d'une part la diversité des expériences culturelles des jeunes, et d'autre part la manière dont ces derniers recourent aux objets culturels comme ressources symboliques, y compris certains textes étudiés à l'école, pour donner un sens à leurs expériences. Elle suggère enfin à quel point il semble pertinent et important que les adultes prennent en considération ces diverses expériences.

C'est dans une approche différente, qui se situe à l'interface entre la linguistique, la sémiotique du discours et la psychanalyse, que *Yvan Darrault-Harris*, professeur à l'Université de Limoges et à la EHESS de Paris, aborde la parole adolescente. Même si celle-ci se caractérise par une grande innovation et par la création de néologismes, sa seule description n'est pas suffisante pour la comprendre selon l'auteur. Un pas de plus doit être franchi, celui de l'appréhension de la signification de cette créativité continuellement renouvelée. L'auteur met en relation cette créativité avec les connaissances actuelles relatives d'une part aux changements corporels qui surviennent à l'adolescence, le corps étant l'instance de base du langage, et d'autre part à la "puberté psychique" qui s'ancre dans les changements corporels. Finalement, l'auteur suggère que cette analyse pluridisciplinaire permet un accès privilégié à la signification que l'on peut donner aux comportements adolescents et devrait permettre de concevoir une prévention vis-à-vis des adolescents "à risques".

Dans l'article de *Stefano Rezzonico* et de *Davide Astori*, respectivement assistant-doctorant à l'Université de Neuchâtel et professeur à l'Université degli Studi di Parma, le lecteur trouvera les résultats d'une recherche sur le langage des jeunes. Les auteurs se sont attelés à étudier les représentations et les pratiques déclarées de jeunes italophones, de part et d'autre de la frontière suisse-italienne. Ils montrent que, malgré les différences dialectales parfois observées entre les deux régions, les jeunes ont construit les mêmes représentations de la parole adolescente, qui leur permet de s'identifier à des groupes distincts ou au contraire de s'en distancer. Ils déclarent par ailleurs y recourir régulièrement, mais la grande majorité d'entre eux décrit un usage non systématique, lié aux différents types de situation d'interaction qu'ils vivent dans leur vie quotidienne: ils distinguent les situations où cet usage est possible et valorisé et celles où ils s'abstiennent de l'utiliser estimant que cet usage pourrait avoir un effet négatif sur la perception que les autres pourraient avoir d'eux-mêmes (par exemple dans le monde professionnel).

Pour clore cette partie sur le langage à l'adolescence, *Marc Aguert*, maître de conférence à l'Université de Caen Basse-Normandie, *Michel Marcoccia*, *Hassan Atifi*, *Nadia Gauducheau*, tous trois collaborateurs à l'Université de technologie de Troyes / CNRS, et *Virginie Laval*, professeure de psychologie du développement à l'Université de Poitiers, abordent le langage des jeunes au travers de l'étude de forums de discussion. Plus précisément, ils s'attèlent à analyser la façon dont les jeunes communiquent leurs émotions et leurs attitudes lors de situations de communication médiatisées par ordinateur, cherchant à comprendre les éventuelles spécificités de ce mode de communication comparé aux interactions en face-à-face. Ils décrivent tout d'abord les caractéristiques de ces situations de communication, parmi lesquelles l'usage d'un langage qu'ils qualifient d'hybride, tenant à la fois de l'écrit et de l'oral. Les résultats montrent que les adolescents pratiquent une communication très expressive dans les forums de discussion, et qu'en l'absence du canal non verbal caractérisant les interactions en face-à-face, les émotions et les attitudes, dont l'ironie thématisée dans cet article, sont explicitement exprimées au travers de différents moyens. L'expression des émotions passe par des moyens symboliques (verbaux alliant la prosodie transcrite graphiquement, la morphologie et le lexique), mais aussi iconiques (le smiley bien connu par exemple) et typographiques (un usage fréquent d'une ponctuation expressive et des majuscules pour accentuer certains mots du message). Quant à l'ironie, elle apparaît surtout à travers les moyens iconiques et les explications verbales.

Le dernier ensemble d'articles de ce numéro a comme point commun l'étude du plurilinguisme et de ses pratiques. Tout d'abord *Chantal Wyssmüller et Rosita Fibbi*, respectivement collaboratrice scientifique et

cheffe de projet au Forum suisse pour l'étude des migrations de l'Université de Neuchâtel, se sont intéressées à la transmission intergénérationnelle de la langue d'origine chez des migrants, en considérant cette transmission à la fois comme répertoire de communication et comme marqueur identitaire. Leur étude concerne des migrants italiens et espagnols installés en Suisse depuis longtemps. Sur la base d'une part d'entretiens avec des adolescents de la troisième génération nés et ayant grandi en Suisse, potentiellement bilingues, et d'autre part des informations recueillies auprès de leurs parents et grands-parents, elles décrivent leurs pratiques linguistiques et cherchent à comprendre le sens que peuvent revêtir ces pratiques bilingues pour ces jeunes vivant dans un environnement urbain. Leurs résultats confirment que la langue locale est dominante pour tous les interviewés, mais que la grande majorité d'entre eux pratiquent également la langue d'origine, notamment en famille. En ce qui concerne la transmission même de cette langue, le rôle des grands-parents semble être primordial.

Les deux derniers articles, proposés par des collaboratrices du Centre de Linguistique Appliquée de l'Université de Neuchâtel, ont comme cadre théorique commun l'analyse conversationnelle. C'est ainsi que, d'une part, *Clelia Farina, Evelyne Pochon-Berger et Simona Pekarek Doehler*, respectivement assistante-doctorante, post-doctorante et professeure de linguistique, emmènent le lecteur sur les traces d'une jeune fille au pair alémanique apprenant le français comme langue seconde au cours d'un séjour linguistique en Suisse romande. Leur étude longitudinale explore les compétences d'interaction de cette jeune fille et en particulier la façon dont elle gère la recherche de mots en L2, en sollicitant l'aide d'autrui dans l'interaction de façon à l'obtenir. Les auteures identifient des tendances générales sur le plan des participants, selon que la jeune fille interagit avec la famille d'accueil dans son ensemble ou seulement avec les enfants, et sur celui de l'organisation séquentielle des épisodes de réparation lexicale, selon que cette dernière est auto- ou hétéro-initiée; elles observent également des changements à travers le temps, à la fois sur les plans linguistique et interactif. Ces observations sont sous-tendues par une réflexion théorique sur la définition de la compétence d'interaction en langue seconde et sur l'explicitation d'un cadre de référence interactionniste, dans lequel cette compétence est envisagée comme un répertoire de moyens linguistiques permettant d'accomplir des activités conjointement avec autrui.

D'autre part, *Simone Groeber*, assistante-doctorante, explore un terrain très nouveau, celui de l'identité de trois jeunes sourds bilingues bimodaux (allemand - langue des signes allemande) intégrés dans une classe ordinaire d'entendants. En se référant à l'ethnométhodologie et à l'analyse conversationnelle, l'auteure vise à mettre en évidence les processus

interactionnels au travers desquels peut être révélée l'identité sociale, parfois multiple au sens où la personne peut appartenir à différentes catégories sociales. Il s'agit d'identifier si cette appartenance est revendiquée par la personne elle-même ou si elle est attribuée par l'un ou l'autre interlocuteur. Dans le cas particulier, les catégories sociales les plus pertinentes pour les participants dans le cadre scolaire se déclinent avec les termes de 'sourd' et 'malentendant', de même que 'élève' et 'élève intégré'. Dans le cadre des interactions en classe, les participants construisent leur identité sociale grâce à différents moyens: verbaux, non verbaux et prosodiques. Par ailleurs, l'orientation vers l'une ou l'autre identité est fonction du contexte situationnel et/ou séquentiel de l'interaction. Enfin, attribuer ou revendiquer une identité sociale peut constituer une ressource communicationnelle pour accomplir des actions, par exemple pour justifier une action d'un participant. En somme, ces exemples mettent en évidence une certaine mobilité au cours du temps et selon les activités de la revendication et de l'attribution d'une identité sociale.

Nous ne saurions terminer cette introduction sans rappeler que le succès et la réussite de ce colloque doivent beaucoup:

- aux membres du comité scientifique: Janine Dahinden (Université de Neuchâtel), Geneviève de Weck (Université de Neuchâtel), Virginie Laval (Université de Poitiers), Simona Pekarek Doehler (Université de Neuchâtel), Joël Uzé (CHU, Poitiers), Grégoire Zimmermann (Université de Lausanne);

- aux membres du comité d'organisation qui ont œuvré efficacement avant et pendant le colloque: Simone Marty Crettenand, Tiziana Bignasca, Marianne Grassi Moulin, Simone Groeber, Somayeh Rahmati, Stefano Rezzonico, ainsi qu'aux modérateurs des ateliers et au personnel technique.

Enfin, la publication de ces *Actes* a été possible grâce à la précieuse collaboration des membres du comité de lecture, qui ont expertisé les textes, à Somayeh Rahmati qui a assuré la relecture formelle de la plupart des textes et à Florence Waelchli, qui a assumé tout le travail éditorial. Nous tenons à remercier très chaleureusement toutes ces personnes pour leur précieuse collaboration.

Bibliographie

- Conti-Ramsden, G. & Botting, N. (2008): Emotional health in adolescents with and without a history of specific language impairment (SLI). *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 49(5), 516-525.
- Conti-Ramsden, G. & Durkin, K. (2008): Language and independence in adolescents with and without a history of specific language impairment (SLI). *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 51, 70-83.
- (2010): Les troubles spécifiques du langage (SLI): données à l'adolescence. In: Bernicot, J., Veneziano, E, Musiol, M. & Bert-Erboul, A. (éds.): *Interactions verbales et acquisition du langage*. Paris (L'Harmattan), 171-197.
- Joffe, V.L. (2011): *Narrative Programme: Using narratives to enhance language and learning across the secondary school curriculum*. Milton Keynes, UK (Speechmark Publishers).
- (in press): Using narratives to enhance language and communication in secondary school students. In: Grove N. (eds): *Using Storytelling to Support Children and Adults with Special Needs*. London (Routledge).
- Joffe, V. & Black, E. (in press): The relationship between language, educational attainment and social, emotional and behavioural functioning in secondary school students with language and communication difficulties. *Language, Speech and Hearing Services in Schools*.
- Lambert, P. (2005): *Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'un lycée professionnel. Une approche sociolinguistique ethnographique*. Thèse de doctorat, Université Stendhal-Grenoble 3.
- Penloup, M.-C. (dir.) (2007): *Les connaissances ignorées: approches interdisciplinaires de ce que savent les élèves*. Lyon (INRP).
- (2008): L'écriture extrascolaire indice du rapport à l'écriture des apprenants. L'exemple de l'alternance codique dans les écrits personnels. In: Chartrand, S. & Blaser, C. (éds.): *Le rapport à l'écrit: un outil pour enseigner de l'école à l'université*. Namur (Diptyque), 43-59.